

Plan de guerre total des USA divulgué après les missiles yéménites sur Riyad | Mohammad Marandi

Le professeur Seyed Mohammad Marandi réagit à la fuite par l'Iran de plans de renseignement américains pour une attaque à grande échelle, alors que les frappes du Yémen contre l'Arabie saoudite déclenchent une panique massive au sein du régime Trump face à la diminution des options militaires. Rejoignez cet événement après avoir regardé : <https://www.youtube.com/live/y0psuxhmG18> AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #yemen #iranwar #trump

#Danny

Bon retour dans l'émission, tout le monde. Comme vous pouvez le voir, je suis avec le professeur Saeed Mohammad Marandi pour faire le point sur les derniers développements. Cliquez sur « j'aime », tout le monde, avant de commencer. Nous allons d'abord parler du commandement militaire central iranien, qui a adressé un avertissement sévère aux États-Unis après avoir intercepté, puis divulgué, des renseignements américains indiquant que les États-Unis préparaient une attaque et comptaient utiliser des pays de la région pour y parvenir. Et cela intervient, professeur Marandi, alors que Fox News et des médias partout aux États-Unis ont fait état d'avertissements diffusés par le département d'État américain dans toute la région, de fermetures d'espaces aériens, d'annulations de vols, et d'une menace imminente, tandis que Donald Trump et Benjamin Netanyahu rentraient tous deux précipitamment dans leurs pays respectifs pour réagir à ce que beaucoup disent maintenant.

Eh bien, voilà où nous en sommes. Beaucoup disent maintenant que c'est à cause des frappes d'Ansar Allah sur Riyad, survenues au cours des dernières vingt-quatre à quarante-huit heures. Des médias israéliens et CNN rapportent que Donald Trump est retourné précipitamment à la Maison-Blanche, non seulement pour discuter d'options en vue de frapper l'Iran de manière imminente, mais aussi pour lancer une campagne, une opération militaire contre Ansar Allah, après que le Yémen a frappé l'aéroport international saoudien de Riyad. Professeur Marandi, les États-Unis

semblent sur le point de relancer cette guerre, non pas sur un seul front, mais sur deux. Quelle est votre réaction, en particulier à cela ? Certains rapports disent même que les États-Unis pourraient tenter d'occuper Bab el-Mandeb. Je veux dire, je ne vois pas de plus grand désastre que cela. Mais d'abord, quelle est votre réaction aux menaces de guerre que l'Iran a révélées, et à la manière dont tout cela est lié à la situation d'Ansar Allah ?

#Mohammad Marandi

Eh bien, les États-Unis mènent une guerre contre l'Iran depuis largement plus de six mois. Ils ont maintenu tous leurs équipements dans la région, et leurs effectifs militaires restent très élevés. Ces derniers jours, il y a eu des mouvements de troupes et de matériels qui indiquent qu'ils veulent lancer un assaut contre l'Iran, ou qu'ils sont prêts à le faire. Ils pourraient aussi mener une attaque contre le Yémen. Mais les Iraniens, les forces armées iraniennes, sont en état d'alerte maximale. Ils pensent même que quelque chose pourrait se produire dès ce soir. Et tout cela, encore une fois, quand on regarde la situation au Yémen et ce que Trump a dit il y a seulement quelques jours sur le Yémen — qu'il n'avait aucun projet pour le Yémen —, montre une fois de plus que rien de ce qui sort de la Maison-Blanche ne mérite d'être analysé.

Ils diront une chose un jour, puis autre chose le lendemain. Un jour, ils parleront de négociations qui avancent très bien. Le lendemain, selon les marchés ou leurs besoins à court terme, ils diront quelque chose de complètement différent. Et les grands médias, quand il s'agit de l'Iran, du régime israélien ou de l'Axe de la résistance, ne critiqueront pas Trump de la même manière que sur d'autres sujets. L'Iran, le Yémen, le Hezbollah, les Palestiniens ont donc un statut particulier dans les médias occidentaux, où les critiques contre Trump, ou les attaques contre Trump, sont largement atténuées. Mais il est tout à fait possible qu'il y ait une offensive. Et les Iraniens se sont préparés à une guerre totale. La prévision, c'est que s'il attaque l'Iran, il fera l'une de deux choses.

Soit il lancera une attaque contre l'armée et tentera aussi d'assassiner de hauts responsables, avec ou sans le régime israélien. Tout cela échouera, et cela nuira gravement aux États-Unis, car les Iraniens sont prêts pour ce type de guerre. Alors, tout le monde se demande pourquoi il relancerait la guerre, pour commencer. Ou bien il pourrait s'en prendre aux infrastructures iraniennes. Si cela arrive, les Iraniens vont faire ce dont nous parlons depuis très longtemps dans votre émission. Ils iront détruire les infrastructures de tous les pays qui ont été impliqués dans cette guerre. Et, d'après la déclaration que vous avez lue du commandement militaire iranien, on voit que des informations ont fuité de la réunion qui s'est tenue en Europe entre l'Iran, de hauts responsables du régime israélien, des régimes de la région du golfe Persique, et la Jordanie.

Ces régimes font donc partie de la guerre. Le régime israélien, les régimes du golfe Persique, leurs infrastructures seront prises pour cible. Et nous savons ce qui se passera ensuite. Donc, encore une fois, s'il lance une offensive majeure contre l'armée, c'est une mauvaise nouvelle pour l'économie mondiale. S'il lance une offensive et tente de détruire les infrastructures iraniennes, c'est encore pire pour l'économie mondiale. Je ne vois pas en quoi cela sert les intérêts des États-Unis. Cela va

aggraver l'économie. Cela va aggraver l'économie mondiale. Les Iraniens sont prêts pour la guerre. Et personnellement, je suis contre — bien sûr, je suis contre la guerre. Mais personnellement, je pense que, s'il doit y avoir une guerre, le moment est favorable à l'Iran, aujourd'hui. Nous sommes avant les élections de mi-mandat, et cela pourrait nuire à Trump de façon très, très importante.

#Danny

Oui, sans parler d'Ansar Allah et de l'offensive yéménite, qui a pris le contrôle du détroit de Bab el-Mandeb. Cela pourrait entraîner toutes sortes de problèmes, surtout pour l'économie mondiale, si la guerre venait à s'intensifier. Et si l'on parle des États-Unis, que ce soit au Yémen ou en Iran, cela va s'intensifier. Cela entraînera de graves difficultés économiques, voire aussi beaucoup de souffrances sur le plan militaire, parce que l'Iran se prépare déjà. Comme vous l'avez dit, l'Iran vient apparemment de déployer quatre cent vingt mille soldats iraniens à ses frontières, probablement en préparation de ce que vous venez de nous décrire : des mouvements de troupes. Et je crois que l'Iran a aussi signalé des mouvements, le long de ses frontières, de possibles forces supplétives. Voici comment Fox News rend compte, en ce moment, des délibérations de Trump, en particulier concernant l'Iran.

#Trey Yingst

Je viens de m'entretenir avec le président Trump au sujet de la situation avec l'Iran. Il a déclaré à Fox News qu'il était en train de trancher, et que des événements très importants allaient se produire dans un avenir pas si lointain. Le président a décrit les options actuellement sur la table : anéantir l'Iran, le laisser se déliter économiquement, ou conclure un accord. Il a ajouté : « Ma question, c'est de savoir si, et quand, je fais exploser la nation tout entière. Ils feraient mieux de bien se tenir. »

#Danny

Professeur Morandi, que vous inspirent ces propos ? D'une certaine manière, on a presque l'impression d'un déjà-vu. Mais encore une fois, on sait que les États-Unis ne semblent faire preuve d'aucune rationalité dans leur approche de l'Iran, en ce moment. Quelle est votre réaction à ces propos ?

#Mohammad Marandi

Je ne pense pas qu'Hitler, Saddam Hussein, ou aucun des despotes de l'histoire récente, ait jamais parlé d'une nation de cette manière-là, en disant qu'ils allaient l'anéantir. Et lui, il peut simplement le dire, et les médias occidentaux resteront complètement indifférents. Les médias britanniques, les médias de gauche, vous savez, comme The Guardian ou le New York Times, les médias libéraux, ils resteront totalement indifférents. Et les députés européens, ou les parlementaires, eux, ils se tairont tous. Je veux dire, c'est sans précédent, le langage que Trump utilise à propos de l'Iran. On n'a jamais vu ce genre de chose dans l'histoire de l'humanité. En tout cas, je ne me souviens pas que,

dans l'histoire humaine récente, quelqu'un ait dit ouvertement dans les médias, ou devant le monde entier : « Je vais simplement détruire une nation. » Pas : « Je vais détruire ce gouvernement », ou « Je vais nuire à ce gouvernement », ou « Je vais punir ce dirigeant. »

Non, c'est du genre : « L'Iran, je vais juste détruire l'Iran. Je vais juste détruire les États-Unis. Je vais ravager les États-Unis. » Quel genre de créature dit ça ? Et quel genre de créatures regardent ça et passent à autre chose ? Ça en dit long sur les États-Unis. Ça en dit long sur l'Occident collectif. Et je parle, bien sûr, des élites. Je ne parle pas des gens ordinaires. Je pense que tout le monde le sait. Mais quoi qu'il en soit, ça ne changera rien à Téhéran. C'est évident : si Trump attaque l'Iran, comme je l'ai dit, ce sera soit une frappe limitée, soit une frappe d'ampleur. Dans les deux cas, la réponse iranienne fera mal aux États-Unis, parce que l'Iran fermera de toute façon le détroit d'Ormuz. Mais s'ils prennent pour cible les infrastructures iraniennes, alors je pense que c'en est fini de l'Arabie saoudite.

Je veux dire, je suis certain que ce sera la fin de l'Arabie saoudite, du Qatar, des Émirats, du Koweït et de Bahreïn. Et cela dévastera le régime israélien. Donc, de fait, ces pays arriveront à leur terme. Mais encore une fois, vous savez, s'il... enfin, le seul choix intelligent pour Trump, c'est de se retirer et d'accepter le protocole d'accord. Parce que même s'il se retire simplement sans mettre en œuvre ce protocole d'accord — oublions même son acceptation, sa mise en œuvre —, s'il se retire simplement, cela ne normalisera pas la situation dans le détroit d'Ormuz. Car les exigences iraniennes doivent être satisfaites. Et il a aussi le problème de la mer Rouge et du gouvernement yéménite. Ce ne sont pas les Houthis, c'est le gouvernement yéménite. Ce sont les forces armées du Yémen et Ansarallah qui contrôlent la situation. S'il veut aller faire une autre guerre contre eux, je ne suis pas vraiment sûr non plus de ce que les Américains ordinaires en penseront.

#Trey Yingst

Hum.

#Danny

Eh bien, oui. Je veux dire, Ansar Allah, c'est-à-dire le gouvernement yéménite, et en particulier les forces armées yéménites, riposte à l'Arabie saoudite. Et, rappelons-le, les États-Unis aident l'Arabie saoudite. Ils ne sont pas absents de tout ça. Tout le monde devrait savoir que, sur le plan militaire, l'Arabie saoudite ne peut rien faire de manière indépendante des États-Unis. Et vous l'avez déjà expliqué, professeur Marty. Vous pourrez y revenir un peu après ma question. Vous savez, depuis la reprise de cette campagne, l'Arabie saoudite a déjà frappé le Yémen, quoi, au moins cinq cents ou six cents fois. Mais Ansar Allah a quand même démontré une capacité incroyable à frapper l'Arabie saoudite.

Elle a notamment frappé ses installations pétrolières d'Aramco, son aéroport international, sa base aérienne. Et les dégâts sont si importants que l'Arabie saoudite ne se contente pas de supplier Israël

de l'aider : elle réclame aussi un cessez-le-feu, maintenant. Mais elle ne l'obtient pas. Donc, à mon avis, les États-Unis risquent d'avoir de sérieux problèmes s'ils s'impliquent dans le détroit de Bab el-Mandeb. Je ne peux qu'imaginer que cela entraînerait les États-Unis encore plus loin, non seulement dans un borbier militaire, mais aussi dans des difficultés économiques. Qu'en pensez-vous ? J'ai du mal à comprendre ce que cela permettrait réellement d'accomplir. Enfin, quand on y pense... J'essaie simplement de voir comment, dans l'esprit de la classe Epstein, cela pourrait servir leurs objectifs.

#Mohammad Marandi

En fait, je parlais plus tôt aujourd'hui avec un ami que nous avons en commun, et nous disions la même chose : rien de rationnel ne vient des États-Unis, ni de l'Occident en général. Leur manière de provoquer la Russie et de parler sans cesse de guerre ne les aide pas non plus, d'ailleurs, quand il s'agit de gérer l'Asie occidentale. Je veux dire, le simple fait que ces deux guerres... Disons que l'Asie occidentale est un théâtre, même si ce n'est pas une seule guerre. Ce qui se passe entre le Yémen et l'Arabie saoudite, l'Iran et les États-Unis, et le régime israélien.

Mais en poussant au conflit sur ces deux théâtres, l'Occident se fragilise lui-même. Il disperse ses capacités, et ça va empirer considérablement, d'autant plus que les deux guerres s'intensifient. Et l'Occident semble vouloir faire monter les enchères en Europe. Je veux dire, le langage insensé qu'ils emploient quand ils parlent de faire la guerre à la Russie... ça vous amène à vous demander ce qui ne tourne pas rond chez ces gens-là. Mais dans le cas du Yémen, il faut toujours se rappeler que cette guerre a commencé quand les Saoudiens ont bombardé l'aéroport international de Sanaa. Et vous avez raison : les Saoudiens supplient les Américains, et ils supplient aussi le Pakistan et la Turquie.

Et je ne pense pas que le Pakistan et la Turquie... Enfin, je ne pensais pas, dès le départ, qu'ils voudraient réellement s'impliquer. Parce qu'il est évident que les gens voient l'Arabie saoudite comme une force sinistre, comme un instrument de l'empire, et comme un régime qui assiège le peuple yéménite depuis bien plus de dix ans, qui a affamé ses femmes et ses enfants, et massacré des centaines de milliers de personnes dans sa sale guerre, soutenue par l'ensemble de l'Occident. Donc, même le soutien verbal que les gouvernements lui apportent ne les montre pas du tout sous un bon jour. Cela donne l'impression qu'ils soutiennent un régime génocidaire.

Tout comme lorsque Erdoğan transporte du pétrole vers le régime israélien en ce moment même — ce qui ne lui a vraiment pas réussi ces dernières années —, ça ne lui réussirait pas davantage cette fois-ci. Donc, je ne pense pas qu'ils aient vraiment envie de s'impliquer. Il faudra voir comment les choses évoluent. Mais les Américains, les Israéliens, et tous ceux qui se joindront aux Saoudiens, seront dans le camp américain et israélien. Il est donc difficile d'imaginer comment tout cela va se dérouler. Cela dit, au final, je pense qu'il y a une très forte possibilité que les États-Unis lancent une guerre contre l'Iran, le Yémen, ou les deux. Ce sont les mouvements de troupes, les déplacements des moyens américains dans la région. D'après ce que nous entendons de la part des commandants iraniens et de l'armée iranienne, cela indique que quelque chose est en train de se préparer.

#Danny

Dans quelle mesure ce comportement est-il lié à l'énergie, professeur Rondi ? Parce que, d'un côté, le schéma habituel, c'est que Trump atténue sa rhétorique d'escalade avant la fermeture des marchés. Puis, vers la fin du week-end — même si nous y sommes déjà — cette rhétorique et ces projets repartent de plus belle juste avant l'ouverture des marchés. Selon vous, dans quelle mesure cela concerne-t-il les marchés de l'énergie ? Une crise majeure est déjà en cours, bien sûr, partout dans le monde. Les économistes et analystes grand public disent déjà à la population que cela va empirer, ce qui est dévastateur, c'est le moins qu'on puisse dire. Mais nous en sommes là. À quel point pensez-vous que ce comportement des États-Unis est lié à cela ?

#Mohammad Marandi

Eh bien, ce n'est pas seulement l'énergie. Mais vous et moi, nous en parlons depuis le début de la guerre : au bout du compte, c'est ce qui allait se produire. Et nous n'avons cessé de le dire. Moi aussi, je n'ai cessé de dire que les États-Unis poussaient l'économie mondiale vers le précipice. Et même si nous n'aurions jamais pu donner une date précise à laquelle cela se produirait, parce qu'il y a tellement de variables, tellement de choses qui se passent, tellement de petits accords et ce genre de choses, cela aurait été impossible. Mais la situation n'a cessé de se dégrader au cours de toute cette période. Les médias grand public viennent tout juste de découvrir ces pénuries, ces derniers mois. En réalité, ils ont minimisé le problème pendant très longtemps.

Mais dès le premier jour, il était clair que c'est là que les choses allaient mener. Parce que tant que les États-Unis seront en guerre avec l'Iran, tant qu'il n'y aura pas d'accord acceptable pour l'Iran, la situation ne s'améliorera pas. Elle va progressivement empirer. Donc demain sera pire qu'aujourd'hui, et après-demain sera pire que demain. Je veux dire, le prix du pétrole peut fluctuer, mais il va continuer à augmenter progressivement. Tout comme le diesel, l'essence, l'hélium, les engrais, tous les produits pétrochimiques, le soufre et tous les produits raffinés. Ça ne fera qu'empirer. Et je ne sais pas dans quelle situation nous serons dans un mois. Mais si Trump maintient le statu quo, la situation va empirer.

S'il passe à l'escalade, avec une forme d'agression contre l'armée iranienne et contre l'État iranien, alors ce sera encore pire. S'il lance une attaque totale contre l'Iran, sur la base du langage abject qu'il a employé avec le journaliste de Fox, alors ce sera une catastrophe. Une catastrophe immédiate pour le monde. Et je pense que ce sera bien pire que dans les années mille neuf cent trente, parce que la situation mondiale est très différente de celle des années mille neuf cent trente. La population mondiale est bien plus importante. Les capacités de haute technologie qui existent aujourd'hui, si on les combine aux troubles et à l'instabilité que nous allons voir partout dans le monde à cause de la dépression, rendront le monde beaucoup plus dangereux et plus violent. Je pense que les mouvements de population seront multipliés par dix.

Si vous voyez aujourd'hui des gens tenter de partir en grand nombre vers l'Amérique du Nord ou vers l'Europe, ces régions seront submergées, dans de telles circonstances, même si l'Europe et les États-Unis sont en train de s'effondrer. Mais quand les gens doivent partir, ils partent tout simplement par désespoir, vers l'endroit où ils pensent pouvoir trouver une vie meilleure. Ce serait donc une situation catastrophique. Mais même s'il ne s'en prend pas aux infrastructures iraniennes et qu'il se contente de mener une guerre limitée, nous continuerons quand même à aller dans cette direction. Et même s'il maintient simplement le statu quo actuel, nous irons toujours dans cette direction, mais plus lentement. C'est un peu comme une autoroute avec différentes voies, chacune à une vitesse différente. Voilà où nous en sommes. C'est une autoroute vers l'enfer.

#Danny

Oui, c'est à sens unique. Du moins, pour l'instant.

#Mohammad Marandi

Avec les sionistes, il n'y a qu'une seule voie. Tous les chemins mènent à l'enfer.

#Danny

Oui. Oui. Eh bien oui, tout d'abord, c'est le cas à cent pour cent. Et, vous savez, comme vous l'avez dit, avec les sionistes aussi, il faut se demander : quel rôle Israël joue-t-il dans tout ça, en ce moment ? Parce que, d'abord, Trey Yingst, comme vous l'avez mentionné, le journaliste de Fox, est intégré à l'appareil israélien, au soi-disant appareil de défense. C'est depuis là qu'il travaille. Et ça, en soi, devrait être révélateur. Mais il y a aussi le canard de Miriam Adelson, Israel Hayom, qui a rapporté — ou du moins, c'est ce qu'ils cherchent à faire passer — qu'Israël et les États-Unis devraient approfondir leur intégration militaire, technologique, du renseignement et économique, à un point tel que porter préjudice financièrement à Israël aurait aussi un coût important pour Washington.

Je veux dire, c'est ainsi qu'Israël parle de tout cela. Bien sûr, des projets très avancés sont déjà en cours pour intégrer encore davantage les armées américaine et israélienne, au-delà de ce qu'elles le sont aujourd'hui. Mais les coûts économiques de tout cela touchent aussi Israël. Nous savons que son port d'Eilat a de nouveau été suspendu, en raison de tous les dangers auxquels il fait désormais face en mer Rouge, avec le mouvement Ansar Allah. Alors, que pensez-vous du rôle qu'Israël pourrait jouer dans cette pression en faveur d'une reprise de l'agression ?

#Mohammad Marandi

Ce qui est vraiment intéressant, c'est à quel point les Israéliens parlent ouvertement de leur vision des États-Unis. Et vous savez, si nous sommes touchés, alors il faut que ce soit fait de manière à ce que, si nous sommes touchés, eux aussi le soient. Si nous sommes punis, eux aussi doivent être

punis. C'est ça. C'est, je pense, d'après ce que vous avez lu, si j'ai bien écouté, ce que disait en substance le régime israélien. Ils se moquent des États-Unis. Ils se moquent du peuple américain. Ils sacrifieront le pays tout entier aux intérêts du régime. Et c'est ce qu'ils font en ce moment. Parce que cette guerre n'a aucun sens. Aucun des scénarios dont parle Trump n'a de sens. Bien sûr, un accord existe déjà. Et l'Iran n'acceptera pas un accord différent. C'est le mémorandum d'entente, rien d'autre.

Donc, soit Trump met en œuvre le protocole d'accord, soit la crise va se poursuivre. Et ce sera une mauvaise nouvelle pour le monde. Une mauvaise nouvelle pour le peuple américain, mais une bonne nouvelle pour le régime israélien. C'est ce qu'ils veulent. Donc, ils ne se soucient pas des États-Unis. Et c'est... c'est sidérant de voir que vous ne verrez pas ça dans les médias occidentaux. Personne n'en parlera de cette manière. Aucun d'entre eux. Je n'ai jamais vu une chose pareille. Alors, quand vous vous demandez pourquoi Trump fait ça, la seule chose qui me vient à l'esprit, c'est qu'il est compromis, très gravement compromis. Parce que plus rien n'a de sens. C'est juste... Et les Iraniens ne vont pas... ils ne vont pas se laisser intimider. Ils ne vont pas céder, mais ils vont voir ça.

Je veux dire, ils vont se battre aussi longtemps qu'il le faudra, quelles que soient les pressions. Parce qu'ils savent qu'ils doivent vaincre Trump. Il n'y a tout simplement pas d'autre option. Ils ont donc rendu public le protocole d'accord. Il l'a signé. Il peut l'appliquer. S'il le fait, alors d'accord. Mais sinon, il n'y a aucune issue à cette situation. Il doit appliquer ce à quoi il a souscrit. Alors pourquoi ne le fait-il pas ? Pourquoi s'en est-il abstenu ? Je pense que c'est Israël. Je veux dire, je pense que son ego et son arrogance jouent aussi. Mais je pense que c'est bien plus que ça, parce qu'il est vraiment en train de détruire la planète. Comme vous le disiez, la crise est maintenant arrivée. On entend parler de graves problèmes en Europe. Il y avait déjà des problèmes dans des pays plus vulnérables du Sud global. Mais maintenant, cela devient mondial.

#Danny

Oui, oui, bien sûr. Professeur Morandi, est-ce qu'on se dirige aussi vers une grande confrontation navale ? Parce que Mohsen Rezaei, du Conseil suprême de la sécurité nationale — il en est désormais le secrétaire — a déclaré que, si les États-Unis intensifient à nouveau les choses, et qu'un plan américain en ce sens a maintenant été révélé, les navires de guerre américains feraient mieux de quitter l'océan Indien. C'est là qu'ils sont stationnés actuellement, essentiellement dans la mer d'Arabie et l'océan Indien, à plus de quatre cents kilomètres du golfe Persique. Mais il a dit qu'ils devaient s'éloigner davantage, parce que l'Iran dispose désormais de technologies capables de les atteindre, tant avec des missiles qu'avec des équipements de brouillage, entre autres. Et que l'Iran garde cette carte en réserve pour le moment venu. Qu'en pensez-vous ? Est-ce aussi dans cette direction que les choses vont évoluer ? Parce que l'Iran garde manifestement beaucoup de cartes pour des objectifs stratégiques. Du moins, c'est l'impression que j'en ai. Certains diront peut-être le contraire. Qu'en dites-vous ?

#Mohammad Marandi

Vous savez, Danny, alors que les pays de cette région consacrent depuis des décennies beaucoup d'argent à leur armée, les dépenses militaires iraniennes ont, traditionnellement, été inférieures à celles de tous les autres pays de la région. De la Turquie à l'Arménie et à l'Azerbaïdjan, en passant par les pays d'Asie centrale et ceux du golfe Persique, l'Iran dépense bien moins. Il dépense aussi de manière bien plus judicieuse, comme on l'a vu dans les résultats de la guerre jusqu'à présent. Mais il dépense beaucoup moins. Cela dit, depuis le début de la guerre, le gouvernement, l'administration Pezeshkian, a injecté beaucoup d'argent dans les forces armées. Les Iraniens renforcent donc leurs capacités militaires. Leur recherche et développement est désormais très bien financée.

L'armée, de manière générale, est très bien financée. Donc, quelles que soient les capacités que nous avons observées au cours des six ou sept derniers mois — cela fait presque sept mois maintenant — elles s'améliorent rapidement aujourd'hui. Les capacités de l'Iran sont donc désormais nettement supérieures à ce qu'elles étaient il y a quelques mois. Et nous avons vu cette évolution. Nous avons vu comment c'était après, disons, les quarante premiers jours. Puis nous avons constaté qu'après que Trump a fragilisé le protocole d'accord, le mémorandum d'entente, les Iraniens sont devenus de plus en plus efficaces dans leurs frappes contre les États-Unis et dans leurs menaces contre les avions américains. Je pense donc que, si la guerre éclate, les capacités dont dispose l'Iran aujourd'hui sont bien plus importantes qu'auparavant.

L'Iran est bien moins vulnérable que l'armée américaine parce que, comme nous en avons parlé à plusieurs reprises, tous ses moyens sont souterrains. Et ces six derniers mois, ils ont étendu leurs bases souterraines, ainsi que leurs centres souterrains de commandement et de contrôle. Donc, même si une grande partie des capacités iraniennes se trouve sous terre et est répartie dans tout le pays, parce qu'ils sont sur leur propre territoire, les Américains, eux, sont à découvert. Ils se trouvent dans des lieux clairement identifiés, en mer comme sur terre. Ils sont très vulnérables. Et bien sûr, le détroit d'Ormuz peut être complètement fermé très facilement.

Et à cela s'ajoute la crise, la guerre que l'Arabie saoudite a provoquée avec le Yémen. Je pense donc que la marine américaine est très vulnérable. Et si les États-Unis intensifient le conflit et, disons, s'en prennent aux infrastructures critiques de l'Iran, je ne doute pas que l'Iran prendra ces navires pour cibles afin de les couler. Et si un navire est touché par un missile hypersonique, alors je pense que ce serait, à coup sûr, un événement faisant un grand nombre de victimes. Et si plusieurs navires sont touchés, alors imaginez ce que cela signifie. Mais même si les États-Unis mènent une guerre majeure contre les Iraniens, avec de lourdes frappes à travers le pays visant l'armée, je pense que nous ne devrions pas être du tout surpris si l'Iran lance des missiles contre ces navires.

#Danny

Tout d'abord, notre ami Pepe Escobar dit souvent que l'Iran joue actuellement la montre face aux États-Unis. Mohsen Rezaei a également déclaré que les États-Unis n'ont qu'à revenir aux termes du mémorandum d'entente et à les appliquer réellement, afin d'éviter une catastrophe économique.

Certains se sont demandé, et nous avons déjà abordé cette question, pourquoi l'Iran, avec ces capacités, ne frappe pas tout simplement maintenant, pour porter un coup fatal immédiatement. L'Iran joue-t-il la montre face aux États-Unis sur le plan économique ? Et aussi, dans quelle mesure l'offensive du Yémen entre-t-elle désormais en jeu pour aider les efforts de l'Iran ? Bien sûr, les médias veulent dire que l'Iran soutient Ansar Allah — les Houthis, comme ils les appellent — et qu'il les contrôle, que l'Iran doit les retenir, et ainsi de suite. Mais malgré tout, même si cela est faux à cent cinquante pour cent, la question se pose : dans quelle mesure cela profite-t-il aujourd'hui à l'Iran, en l'aidant à faire durer cette situation ? Qu'en pensez-vous ?

#Mohammad Marandi

Cela aide l'Iran, il n'y a aucun doute là-dessus. Mais ces deux guerres ne sont pas directement liées. Pourquoi ne le sont-elles pas ? Parce que ce sont les Saoudiens qui ont commencé cette guerre. Les Saoudiens ont aidé les Américains à déclencher cette guerre. Mais ce sont eux-mêmes qui ont lancé la guerre contre le Yémen. Ce n'est pas le Yémen qui a provoqué cette guerre. Quand la guerre de douze jours se déroulait, et que les Saoudiens autorisaient les Américains à utiliser leur espace aérien pour ravitailler les avions de chasse israéliens, le Yémen n'a pas déclenché de conflit. Pendant les quarante jours de combats que nous avons connus, quand les Américains et les Israéliens ont mené leur offensive massive, l'offensive contre l'Iran menée par les États-Unis, le Yémen n'est pas entré en guerre. Donc, évidemment, cet argument selon lequel ils ne seraient qu'un simple outil ne tient pas debout. Ce sont les Saoudiens qui ont déclenché ce conflit, et maintenant, ils en paient le prix.

Ce sont eux, les agresseurs. Et cela fait de nombreuses années qu'ils assiègent le peuple yéménite. Quiconque dit le contraire déforme tout simplement la réalité. Et ce que font habituellement les médias occidentaux, c'est qu'ils oublient opportunément les faits, ou qu'ils les effacent. Ensuite, ils présentent les choses comme ils le souhaitent, de façon à donner l'impression qu'Ansarullah ou les forces armées yéménites sont les agresseurs. Ils vont donc simplement les appeler la milice houthie, ou les mandataires iraniens au Yémen, ce genre de langage. Alors qu'Ansarullah est un gouvernement. Ce ne sont pas les Houthis, c'est Ansarullah, qui est bien plus large que les Houthis. Et Ansarullah participe à un gouvernement de coalition avec d'autres groupes, pour administrer Sanaa, alors que la ville est assiégée et soumise à une guerre économique. C'est quelque chose que l'Occident ne veut pas que les gens sachent.

Les médias occidentaux ne veulent pas que qui que ce soit le sache. Et malheureusement, dans les médias turcs et ailleurs, on essaie de présenter les choses sous un autre jour. Mais les gens se souviennent encore de ceux qui ont défendu Gaza, de ceux qui ont fermé la mer Rouge aux Israéliens et qui en ont payé le lourd prix, afin de mettre fin au génocide, tandis que tous les autres étaient soit indifférents, soit silencieux, soit complices. Donc non, il n'y a pas de lien direct. Mais l'Iran en bénéficie. Ansarullah aussi. Les forces armées yéménites bénéficient elles aussi de la position

de l'Iran dans le détroit d'Ormuz. Les deux y gagnent, parce qu'ils ont un adversaire commun : l'Empire. C'est de cet Empire dont je parlais tout à l'heure, à propos de l'Ukraine et de l'Asie occidentale, et de la manière dont il étend les capacités de l'Occident.

Eh bien, c'est la même chose en Asie de l'Ouest. Lorsque les États-Unis, à cause de leur propre stupidité, et de celle du régime saoudien et d'autres régimes de la région, se retrouvent avec deux théâtres de guerre, cela rend les choses encore plus difficiles pour eux, et plus faciles pour le Yémen et pour l'Iran. Et bien sûr, cela accélère la crise économique mondiale qu'ils ont eux-mêmes provoquée, pour eux comme pour le reste du monde. Donc, je pense que c'est assez clair : les deux y trouvent leur intérêt, mais ce ne sont pas des relais. Dire cela, c'est simplement les rabaisser et les insulter. S'ils n'étaient que des relais, ils n'auraient pas de raison de combattre une force bien plus puissante, une force très largement financée par les Saoudiens, dotée des armes et des technologies les plus récentes, et soutenue en permanence par l'armée de l'air saoudienne.

S'ils les battent si facilement, c'est parce qu'ils sont très motivés. Alors que les milices soutenues par l'Arabie saoudite, elles, sont simplement payées pour combattre. Elles ne sont pas du côté des Palestiniens. Elles combattent les gens qui œuvrent pour aider les enfants de Gaza, pour épargner et sauver les enfants de Gaza. Donc, il est évident qu'elles perdent. Mais les médias occidentaux vont essayer de détourner l'attention de la réalité, ou de cacher la réalité, et de faire passer ça pour une sorte d'agression iranienne contre l'Arabie saoudite. Ce qui est, bien sûr, complètement absurde. Quelle était la première partie de votre phrase ?

#Danny

Non, je pense que vous...

#Mohammad Marandi

Pardon, votre question ?

#Danny

Non, non. Je pense que vous y avez répondu très en détail, dans l'ensemble, professeur Rodney. Parce que je voulais justement enchaîner avec cette question : est-ce que nous sous-estimons... et quand je dis « nous », je parle, je suppose, des gens qui observent cette évolution, en particulier concernant le Yémen ? Maintenant que le Yémen frappe Riyad... J'ai reçu Alastair Crooke dans cette émission, ainsi que d'autres invités. Ils disent que Riyad elle-même, le régime, est maintenant en grande difficulté, de manière générale. Pour la première fois... c'est la première fois que j'entends cela depuis le début de cette guerre, en deux mille quatorze : le génocide, et la résistance d'Ansar Allah face à celui-ci. C'est la première fois que j'entends dire que l'Arabie saoudite pourrait être en très grande difficulté. Autrement dit, que son gouvernement pourrait ne plus exister très longtemps.

Et alors, est-ce que nous sous-estimons l'impact de cette offensive en particulier ? Selon Alastair Crooke, l'Iran s'est déjà engagé dans la voie d'un changement révolutionnaire dans la région, et l'a mis en pratique. Ansar Allah, à bien des égards, a fait quelque chose de très similaire, en seulement quelques semaines. Mais sous-estimons-nous l'importance qu'aurait la chute de l'Arabie saoudite, en particulier pour l'empire américain ? Certains vont même jusqu'à dire que ce chaos ressemble à un chaos contrôlé, et que les États-Unis s'en accommodent parfaitement. Je pensais que l'Arabie saoudite était, au moins, le pilier du pétrodollar, professeur Moradi. Qu'en pensez-vous ? Il y a un débat en cours à ce sujet, et je me demande simplement si, selon vous, nous sous-estimons — nous qui observons la situation — l'ampleur réelle de tout cela.

#Mohammad Marandi

Eh bien, les États-Unis font tellement pour détruire cette région que je comprends ceux qui pensent qu'il s'agit d'une sorte de complot entre les États-Unis et les Israéliens pour détruire la région. Je ne pense pas que ce soit vrai. Je pense que c'est simplement leur folie, leur stupidité et leur arrogance qui les ont conduits à cette situation. Mais ils s'y sont pris si mal que, vous savez, cette interprétation a un certain sens, d'une certaine manière. Mais je ne pense pas que ce soit vrai. Je ne pense pas que la destruction de cette région puisse profiter aux États-Unis, car elle entraînerait de l'instabilité chez eux. Les États-Unis ne peuvent pas remplacer le golfe Persique en matière d'énergie, et ce serait catastrophique pour l'économie américaine.

Les milliardaires feront leurs milliards, mais les gens ordinaires en souffriront. Je ne pense pas que le gouvernement américain souhaite des troubles aux États-Unis. Quant au régime israélien, certains disent qu'il aimerait que les États-Unis quittent la région et que ces pays s'effondrent, afin de pouvoir prendre le contrôle. Moi non plus, je ne crois pas que ce soit vrai. Le régime israélien n'existe que grâce au soutien et à l'aide massifs des États-Unis. Et le simple fait de modifier la loi pour intégrer l'armée nous en donne la preuve. Aux États-Unis, ils deviennent aussi de plus en plus intolérants envers toute dissidence concernant Israël, comme on le voit même dans l'industrie musicale. C'est donc tout simplement de la stupidité de la part des Américains et du lobby sioniste, qui ne se soucie pas des États-Unis.

Les partisans d'« Israël d'abord » aux États-Unis poussaient les États-Unis vers la catastrophe parce qu'ils pensent que cela leur profite. Mais ce n'est pas le cas. Cela leur nuit. À court terme, cela peut profiter à Netanyahu et à sa coalition. Mais à long terme, rien de tout cela n'aide le régime israélien. Il est honni dans le monde entier. Et les gens ne le voient pas seulement comme génocidaire : ils considèrent aussi que cette catastrophe économique mondiale résulte du comportement du régime israélien et du lobby sioniste. Mais pour revenir à la question dont je me souviens maintenant, vous avez demandé : est-ce que l'Iran joue la montre ? C'est un sujet dont vous et moi avons discuté ces derniers mois. Les Iraniens sont patients. Ils savent que cette guerre va avoir des conséquences économiques mondiales, et que l'Iran peut attendre.

L'Iran est patient. L'Iran souffrira. L'Iran souffre déjà. Mais l'Iran ne souffre pas de la manière dont les élites occidentales aiment à l'imaginer. Ils passent à la télévision en disant que les Iraniens n'ont pas de nourriture, et ils prennent plaisir à cette guerre. Je ne veux pas employer ce mot, mais c'est comme une forme de désir. On dirait qu'ils ont envie de voir des Iraniens mourir, de voir des enfants mourir de faim, de douleur et de souffrance. C'est comme ça que sont les sénateurs et les membres du Congrès américains, vous savez, les élites. Ils parlent du fait que les Iraniens n'ont pas de nourriture, qu'ils souffrent, que le pays s'effondre. Vous savez, comme ce journaliste : quand il cite Trump, personne ne s'indigne à l'idée qu'il puisse détruire le pays. Pour ces gens-là, tout cela est acceptable, tout cela est normal. Mais la vie n'est pas comme ça.

En Iran, si vous sortez dans les rues, tous les magasins sont bien approvisionnés. Tous les magasins, les supermarchés, où que vous alliez, tout semble normal. Et quand vous allez au restaurant, il y a du monde. Tout paraît normal. Mais c'est plus difficile. L'inflation est élevée. Pas au point d'atteindre trois chiffres ou quoi que ce soit de ce genre, mais elle est forte, et la vie est plus difficile qu'avant. Mais les Iraniens savent qu'ils doivent être patients. J'ai vu des sondages récents qui viennent de paraître. J'ai vu des sondages publiés il y a seulement quelques jours. Et il est tout à fait clair que les Iraniens ordinaires comprennent ce qui doit être fait. Les Iraniens vont donc être patients. Les États-Unis pourront peut-être provoquer des émeutes ici ou là, ou une insurrection armée dans tel ou tel endroit, ou dans telle ou telle ville.

Ils essaieront de faire ça, comme ils l'ont déjà fait auparavant, mais ça ne marchera pas. Ça ne changera rien. Les Iraniens tiendront bon jusqu'à ce que les États-Unis soient contraints de se retirer. Et je pense que cela finira par arriver, parce que la situation économique n'est pas tenable. Les Américains ne peuvent pas continuer pendant des années avec cette guerre, tout en voyant l'économie du peuple américain se dégrader constamment. Jusqu'à quand ? Combien de temps cela peut-il continuer ? Donc, l'Iran est prêt à poursuivre cette guerre, comme je l'ai déjà dit. L'administration, le gouvernement, est passé à une économie de guerre. Cela veut dire qu'ils se préparent à une guerre très longue. Mais je ne vois pas les Américains, le régime Trump, capables de tenir plus de deux ans. C'est juste que, vous savez, on voit déjà, en ce moment même, avant les élections de mi-mandat, la crise énergétique s'aggraver très rapidement.

Eh bien, ça ne va pas s'améliorer au cours des deux prochaines années. Ça va seulement empirer. Et l'Arabie saoudite, comme vous le disiez, en citant Alastair, se trouve dans une situation très dangereuse. Parce que les Saoudiens et ces autres gouvernements n'ont que le pétrole ou le gaz naturel. C'est tout. Ils n'ont rien d'autre qui puisse les aider. Donc, s'ils ne peuvent pas exporter de pétrole et de gaz naturel — et les installations pétrolières et gazières sont très vulnérables, elles peuvent facilement être détruites, comme on le voit en ce moment avec Ansarallah — alors il ne reste plus rien. Et j'ai déjà dit dans votre émission que le détroit d'Ormuz n'est pas vraiment important. Si l'Iran veut arrêter ce flux d'énergie, il lui suffit de détruire les installations pétrolières et gazières de la péninsule Arabique.

Et ils se trouvent tous soit dans le golfe Persique, soit près des côtes. Donc, une fois que vous les détruisez, vous n'avez même plus besoin du détroit d'Ormuz. Ce n'est pas important. Qu'il soit ouvert ou fermé, cela ne change rien. Donc, la situation va continuer à se dégrader. Et c'est pourquoi, Trump, le temps ne joue pas en faveur des États-Unis. Ils peuvent faire semblant que si. Oui, ils peuvent rendre la vie plus difficile à l'Iran, mais l'Iran continuera d'avancer. Et pendant ce temps, la situation économique en Occident se détériorera. À un certain moment, les gens qui sont déjà opposés à la guerre vont se mettre de plus en plus en colère, et cela pourrait devenir dangereux. Donc, je pense que l'Arabie saoudite est dans une situation dangereuse. Je ne dis pas qu'elle va tomber demain, mais elle est dans une situation dangereuse.

C'est un pays tribal. Beaucoup de tribus ne sont pas contentes. La famille Saoud n'est pas contente. Vous vous souvenez de ce qu'ils ont fait au Ritz ? De ce que Mohammed ben Salmane a fait à tous ses proches ? Il les a mis en prison, les a fait battre et leur a pris leur argent. Et cet argent, c'était essentiellement de l'argent tiré des richesses du pays. Mais quoi qu'il en soit, l'Arabie saoudite n'est pas dans une situation idéale. Les États-Unis non plus, absolument pas. Et l'Iran résistera. Il n'a pas d'autre choix que de rester ferme, parce qu'il sait que céder ne ferait qu'entraîner davantage de brutalité de la part des États-Unis. Le nouveau président du Conseil suprême de sécurité nationale... En le nommant, le guide l'a clairement montré : désormais, l'Iran va passer à l'offensive.

#Danny

Oui, et je veux aussi qu'on prenne en compte, concernant les conséquences économiques mondiales, le risque d'une dépression mondiale à cause de ce qui arrive au pétrole et, bien sûr, de toutes les répercussions sur les chaînes d'approvisionnement, et cetera, qui y sont liées.

#Mohammad Marandi

Et du gaz naturel liquéfié.

#Danny

Le GNL. Oui, tout ça. Donc, tout ça, vous savez, ce choc que nous subissons, il va s'aggraver, selon les analystes les plus traditionnels eux-mêmes. Oui, les États-Unis ne peuvent pas, vous savez... Contrairement à la Grande Dépression, il y a presque cent ans maintenant, environ cent ans, les États-Unis ne peuvent pas s'en sortir en se réindustrialisant. C'est ce qu'ils ont fait pendant la Seconde Guerre mondiale. Cela leur a permis de se redresser, et a permis à une grande partie de l'économie mondiale de se redresser, ou du moins à une partie de l'économie mondiale. Ils ne peuvent plus faire ça aujourd'hui. Évidemment, on le sait depuis les quatre dernières décennies. Les États-Unis ont vidé leur industrie de sa substance. La Chine non plus ne pourra pas jouer un rôle stabilisateur aussi important que lors de la crise de deux mille huit à deux mille neuf, parce qu'on ne parle pas d'une crise spéculative alimentée par le capital financier.

Nous parlons d'une crise qui, oui, a quelque chose à voir avec le capital financier. Mais il y a aussi le pétrole, les matières premières, qui ne vont plus circuler. Elles ne peuvent pas vraiment circuler. La Chine ne pourra pas maintenir la demande. Ce n'est pas parce que les Chinois sont pauvres, mais parce qu'ils ne pourront de toute façon pas les importer : ça ne passe plus. Et la demande aura chuté de façon spectaculaire partout ailleurs. Donc la Chine ne pourra pas non plus sauver l'économie mondiale pour les États-Unis. C'est donc un désastre dont l'issue est vraiment imprévisible. Par le passé, lors des crises économiques, les États-Unis pouvaient s'appuyer sur certains leviers pour rétablir la stabilité après le chaos provoqué. Aujourd'hui, ce chaos pourrait devenir très durable si les États-Unis ne changent pas de comportement. Et je pense que c'est ce qui rend ce moment un peu sans précédent sur le plan historique. Professeur Miranda, qu'en pensez-vous ?

#Mohammad Marandi

Eh bien, à l'époque, le monde était contrôlé par les empires occidentaux. Et, bien sûr, les États-Unis étaient un empire en pleine ascension, tandis que les puissances européennes étaient déjà des empires, ou que certaines d'entre elles l'étaient. Le reste du monde était donc appauvri et dévasté, freiné par l'empire. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. L'Occident perd donc le contrôle. Non seulement il fait face à une dépression économique, mais il perd aussi son emprise sur le reste du monde. Il va devenir une puissance bien plus provinciale. Je ne dis pas ça pour minimiser l'importance des États-Unis. Mais, au bout du compte, une grande partie de leur richesse vient du fait qu'ils contrôlent une grande partie du monde. À l'heure actuelle, ils contrôlent presque toute l'Amérique latine.

Il a mis en place des gouvernements de droite partout. Le seul endroit qui reste, c'est le Brésil. Mais si les États-Unis sont confrontés à de grands bouleversements internes et à une crise économique, ils ne pourront plus exercer ce type de contrôle sur le reste du monde. En fait, je pense que vous allez voir des dizaines de millions de personnes se déplacer d'Amérique latine vers l'Amérique du Nord. Parce que, quand la crise frappe, elle frappe tout le monde. Et où vont les gens quand ils ne peuvent plus rester là où ils sont ? Ils vont là où, traditionnellement, ceux qui les ont précédés sont allés. Vous pouvez dire que la situation est horrible aux États-Unis, mais c'est quand même vers là qu'ils vont se diriger. C'est la même chose pour l'Afrique. C'est la même chose pour l'Asie occidentale.

Toutes ces régions que l'Occident a détruites au cours des dernières décennies, et d'où nous avons vu partir des flux constants de millions de personnes vers l'Europe et l'Amérique du Nord... Je pense que ces chiffres vont être multipliés par dix. Encore une fois, pas parce que la situation en Europe et en Amérique du Nord sera meilleure que dans le reste du monde, mais parce que c'est là que ces gens sont toujours allés. Donc, ça va être catastrophique. Et encore une fois, avec toutes ces nouvelles technologies, imaginez : quand il y a de l'instabilité sur tous les continents et au sein des sociétés, et que ces nouvelles technologies sont disponibles, voyez comment elles peuvent être utilisées pour la guerre, la violence, la mort et la destruction. J'imagine que des choses assez dystopiques pourraient se produire. Un monde assez dystopique, auquel on n'a pas vraiment envie de penser. Mais je vois une dépression économique mondiale mener au chaos partout.

#Danny

Oui, je comprends. Comme disent les jeunes, il ne faut pas attirer ce genre de chose. Mais malgré tout, l'élite américaine est bel et bien en train de le provoquer, par ses actes et ses comportements. Et il ne faut pas non plus sous-estimer — vous l'avez demandé tout à l'heure — jusqu'où cette crise peut être poussée, à quel point elle peut s'aggraver. Je ne veux pas sous-estimer l'élite américaine, la classe possédante, ni sa capacité à faire souffrir les gens, en particulier les Américains ordinaires. Il ne faut pas sous-estimer cela. Ils tolèrent très bien ce genre de situation.

Mais les troubles, les bouleversements économiques, les bouleversements sociaux qui vont avec, et puis le fait que, au fond, là encore, il faut comprendre que ce système économique repose aussi sur la concurrence. Donc, généralement, quand des crises surviennent, il y a beaucoup de regroupements. Et beaucoup d'élites n'aiment pas s'engager dans ce genre de pertes plus brutales, plus impitoyables. Elles veulent fusionner. Elles veulent engranger des profits massifs dans des conditions plus stables, parce qu'en réalité, beaucoup de gens perdent. Beaucoup d'élites perdent lors des crises économiques. Elles s'affaiblissent. Certaines deviennent plus puissantes. D'autres beaucoup plus faibles. Donc, il y a un grand...

#Mohammad Marandi

Le monde devient plus dangereux pour eux. Regardez à quel point ils sont intolérants, encore aujourd'hui. Comme aux États-Unis, quand un musicien, un rappeur, dit que la Palestine devrait être libre. Mais regardez aussi la réaction à tout ça. Enfin, ce n'est pas forcément une situation qu'ils peuvent contrôler. Si l'économie s'effondre, alors on ne sait pas comment une nation déjà en colère, qui a déjà le sentiment qu'on lui a pris sa richesse, que des entités étrangères la contrôlent, qu'elle est punie pour avoir prononcé certains mots, certaines formules ou certaines phrases... Je ne suis pas sûr que cela permette à l'oligarchie de rester au pouvoir. Parce qu'ils sont de plus en plus méprisés, et que leurs noms deviennent connus de tous.

#Danny

Oui.

#Mohammad Marandi

Les gens savent désormais qui ils sont. Aux États-Unis, tout le monde sait à qui appartient TikTok. Tout le monde sait à qui appartient CBS. Tout le monde sait qui finance Trump. Tout le monde sait qui est derrière la guerre contre l'Iran. Et rappelez-vous : tout cela, toute cette crise, de quoi s'agit-il ? Il s'agit d'un génocide. La résistance s'oppose à l'extermination du peuple palestinien. Et la classe Epstein, l'Occident, les élites, les médias, le gouvernement soutiennent l'extermination du peuple

palestinien. Donc toute cette crise mondiale tourne autour du génocide à Gaza. Tout tourne autour du génocide à Gaza. Ces entités s'opposent au génocide : le Yémen, l'Iran, le Hezbollah, la résistance en Irak. Et tous les autres sont complices, indifférents, ou le soutiennent.

Outre les gens ordinaires, la société civile... mais moi, je parle des gouvernements, des États, des gens au pouvoir. C'est de ça qu'il s'agit. La guerre en Iran, c'est avant tout la Palestine. C'est l'indépendance de l'Iran. C'est le fait que l'Iran est le seul pays dans cette région du monde, et peut-être même dans le monde entier, si l'on met de côté les grandes puissances comme la Russie et la Chine, à être complètement indépendant. C'est de ça qu'il s'agit. Mais c'est aussi le fait que l'Iran et la résistance disent : « Arrêtez de tuer. Arrêtez d'exterminer les Palestiniens. » C'est de ça qu'il s'agit. S'il n'y avait pas la Palestine, cette catastrophe mondiale ne serait pas en train de se produire sous nos yeux. — Oui, certainement pas à ce niveau-là. Et, pour conclure l'émission, je veux juste montrer ceci. Vous disiez que tout cela concerne la Palestine, je veux simplement vous présenter...

#Danny

...à quel point l'opinion nette favorable à Israël — et c'est un autre grand problème auquel l'élite dirigeante américaine doit faire face — est tombée à moins seize, au total. Elle était à plus cinquante et un auprès du public américain en juillet deux mille dix-huit. Et tous les sondages individuels — Fox, Ipsos, Marquette Law et Pew — affichent des résultats négatifs sur toute la ligne. Une si grande partie du monde est donc d'accord avec l'axe de la résistance, professeur Moradi. Et je pense que c'est une chose stupéfiante, qui pourrait très bien conduire à des résultats plus positifs dans un avenir proche comme dans un avenir plus lointain, à mesure que les choses évoluent.

Professeur Moradi, je veux aussi m'assurer que, avant de terminer, vous puissiez avoir le dernier mot. Mais je voudrais préciser que je vais bientôt prendre la parole lors d'un événement. Je mettrai le lien dans la description de la vidéo. Le sujet porte sur la politique étrangère de la Chine et la construction d'un monde multipolaire. C'est le lancement d'un livre. J'y ai contribué avec un chapitre qui examine, entre guillemets, si la politique étrangère chinoise est « suffisamment bonne », en abordant certains arguments sur cette question. Je parlerai notamment des relations entre la Chine et l'Iran, ainsi que des relations entre la Chine et la Palestine. Alors, Professeur Moradi, quelques derniers mots avant de nous quitter.

#Mohammad Marandi

Nous devons tous continuer à rappeler que le génocide est en cours. Rappeler que des enfants sont tués chaque jour en Palestine, à Gaza. Que des Palestiniens sont déplacés et tués en Cisjordanie. Que le Liban est bombardé chaque jour. Et que cela doit cesser. Le régime doit répondre de tous ses crimes contre l'humanité.

#Danny

Tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide l'émission et l'algorithme de YouTube. Je voudrais remercier HankersTube pour les cinq abonnements offerts, et OrDoc pour le super chat. Tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime ». Bien sûr, comme je l'ai dit tout à l'heure, l'événement auquel je vais prendre la parole dans une dizaine de minutes est indiqué dans la description de la vidéo. Allez y jeter un œil. Et le professeur Moradi sera bientôt de retour. Donc, je vous retrouve tous demain. En fait, demain, notre ami commun Daniel Davis participera à l'émission pour la première fois, à onze heures, heure de la côte Est des États-Unis, pour faire le point sur les derniers développements. Alors, rejoignez-nous demain, le vingt et un septembre. Au revoir.